



BULLETIN
DU
DICTIONNAIRE GÉNÉRAL
DE LA
LANGUE WALLONNE

PUBLIÉ PAR LA
SOCIÉTÉ
DE LITTÉRATURE
WALLONNE

9^e Année — 1914
N^o 2

LIÈGE
Impr. H. Vaillant-Carmanne, s. a.
Place St-Michel, 4

Sommaire

Notes d'Étymologie et de Sémantique. — 75. w. nam. *ouyot*

« bardane », par Jean HAUST; — 76. w. *virlih*, par Jean HAUST.

Vocabulaire-Questionnaire (11^e cahier).



Le *Bulletin du Dictionnaire* — publication nouvelle (1906) de la *Société de Littérature wallonne* — doit servir à étendre le cercle de notre propagande en faveur de l'œuvre future et à faciliter nos moyens d'information.

Il est distribué de droit aux membres de la *Société*. De plus, nous l'envoyons aux personnes étrangères à la *Société* qui veulent bien répondre à nos questionnaires; ces correspondants reçoivent notre périodique *en échange de leurs communications*.

On peut enfin, sans faire partie de la *Société* et sans collaborer à notre œuvre, s'abonner au *Bulletin du Dictionnaire* en adressant un mandat de *trois francs* au trésorier, M. J.-M. REMOUCHAMPS, boulevard d'Avroy, 280, Liège.

Nous accueillons avec empressement toute communication relative au *Dictionnaire*. Nous prions instamment tous les wallonisants de venir à nous, de répondre à nos questionnaires, de nous envoyer des listes de mots curieux et des textes inédits, de s'inscrire enfin au nombre de nos correspondants ou de nos membres affiliés.

Tout membre de la *Société* a droit aux publications de l'année. Pour faire partie de la *Société*, il suffit d'en adresser la demande au Secrétaire, qui se chargera de la présentation d'usage, et de payer une cotisation annuelle de *cinq francs* pour la Belgique, de *sept francs* pour l'étranger.

Les personnes et les communes qui, désirant contribuer à la création du Dictionnaire wallon, s'imposent une cotisation minima de *vingt francs*, sont inscrites sur la liste des Membres Protecteurs de l'Œuvre du Dictionnaire. Cette liste figurera dans chaque fascicule du Dictionnaire.

Les huit premières années de ce *Bulletin* (1906-1913), sont en vente au prix de 24 francs. Chaque année séparément : 3 fr. 50 c.

Pour tous renseignements, prière de s'adresser au Secrétariat.

Comité de rédaction

Auguste DOUTREPONT, Jules FELLER, Jean HAUST

Secrétariat: rue Fond-Pirette, 75, Liège

BULLETIN

DU

Dictionnaire général de la Langue wallonne

publié par la Société de Littérature wallonne

9^e année — 1914

N^o 2

Notes d'Étymologie et de Sémantique

75. w. nam. **ouyot** « bardane »

Le *Dictionnaire namurois* de F. D[ELFOSSE ?], manuscrit daté de 1850, porte « *houyot*, bardane, glouteron », qui manque dans celui de PIRSOU. GRANDGAGNAGE (I, 309) consacre un de ses articles les plus faibles à ce mot, qu'il écrit *houjo*, *huio* ⁽¹⁾ et qu'il identifie avec le liég. *houyot* « pelote (de neige) » : cela ne supporte pas la discussion ⁽²⁾. On prononce *ouyo* à Namur, Lustin, Vitrival, Dailly-Couvin ; *ïyo* à Tourinne-St-Lambert ; *uwo* à Berzée ; *uyo* à Houdeng, Thuin, Jamioulx ; *yuyo* à Viesville, Tilly : types de structure peu ferme et comme « dévertébrée », qui se dérobent à l'analyse. Le gaumais *bihots* « piquants du fruit de la bardane » ⁽³⁾ est d'une charpente plus solide et plus claire, mais le *b* initial étonne et le *h* n'est peut-être qu'une simple graphie

(1) Lire *ouyo*, *uyo*. L'aspirée n'existe pas en namurois.

(2) Sur le liég. *houyot*, voy. *Bull. Dict.*, 1907, p. 123.

(3) L. ROGER, *Lexique de Prouvy*, in *Bull. Soc. wall.*, t. 49, p. 148.

d'hiatus. En Ardenne méridionale, M. Ch. Bruneau a noté avec précision des formes curieuses, qu'il classe comme suit : 1° *ouyð*, m. pl., Doisches, Montigny-sur-Meuse et, sur la Semois inférieure, Bohan, Rochehaut, etc. ; *ouyon* Laforêt, Mousaive ; 2° *wiyð* Hautmé, *wuyð* Sugny, *güyð* Levrézy ; déformation : *biyð* Cugnon, Lacuisine ⁽¹⁾. Enfin, à Ben-Ahin (entre Andenne et Huy), j'ai eu la chance d'entendre *wihð*, forme complète, dont toutes les autres—on le perçoit d'emblée—sont des altérations.

Nous retrouvons ce *wihot* dans le patois rouchi. En 1812, Ph. DELMOTTE signale « *wihot-campion*, s. m., grande bardane, glouteron » ⁽²⁾. SIGART écrit *wiot* et renvoie à son article *io io*, dont le début ne manque pas d'intérêt :

io io campion, s. m., bardane ; ne se dit qu'en ville [= à Mons] ; ailleurs on dit *io*, *uio*, *vio*. D'où vient ce *campion* ? C'est un nom de famille assez répandu ; il sera probablement arrivé à quelque Campion, avec les fruits de bardane, une petite aventure aujourd'hui oubliée... ⁽³⁾.

Or, *wihot* est un diminutif de Wilhelm (Guillaume), lequel, comme tant de noms propres, peut prendre un sens péjoratif : en ancien français, en rouchi, en wallon archaïque, *wihot* signifie « cocu » ⁽⁴⁾. Serait-ce le même que notre *wihot* « bardane » ? En rouchi, les deux significations coexistent ⁽⁵⁾. Il est vrai que les glossateurs ont soin de les distinguer en deux articles séparés. À première vue, le contraire serait surprenant : quel rapport peut-il y avoir entre un mari trompé et la bardane ? Pourtant, lisez avec attention HÉCART, *Dictionnaire rouchi* (3^e éd., 1834) ; ce qui n'était qu'une hypothèse en l'air deviendra certitude :

(1) Ch. BRUNEAU, *Enquête sur les patois d'Ardenne*, I, v^o bardane.

(2) *Essai d'un glossaire wallon* ; édité en 1907-1909 ; Mons, Bolland.

(3) *Dict. du wallon de Mons*, 1866, p. 214. Cette explication de *campion* paraît tout à fait plausible. Pour *io io*, l'auteur résume, en les accentuant, les propositions de Grandgagnage.

(4) Voy. GGGG., II 488, et la note de Scheler, *ibid.* — De même, le w. *wiyême* signifie 1° Wilhelm, Guillaume ; 2° benêt, cœur patient (GGGG., II 487) ; 3° cocu (FORIR).

(5) Ph. DELMOTTE, *wihot* ; HÉCART, VERMESSE, *wio*.

wio, fleur de la bardane, avant son épanouissement. Les enfants... cueillent ces boutons qu'ils jettent après les passants en criant *wio*. Il paraît que cet usage a également lieu en Languedoc... ; *wio* peut être venu d'*bwile* (aiguille), d'où *wile*, *willot*, puis *wio*, à cause des crochets dont ces fruits sont armés.

wio, cocu. De même en Picardie...

N'est-il pas plaisant de voir le brave Hécart passer, sans la voir, devant la vérité qu'il vient de découvrir et chercher au loin la clef qu'il tient en main ? Sachons-lui gré plutôt de nous avoir, à son insu, donné la solution du problème. En réalité, nous avons affaire à un seul mot pris dans deux acceptions différentes. On appelle *wihots* les capitules de la bardane parce qu'ils accompagnent l'épithète malsonnante que les enfants lancent après les passants ; en d'autres termes, ce sont les projectiles qu'on lance après les *wihots* ⁽¹⁾.

À propos du nam. *ouyo*, on me demande ce qu'il faut faire du nam. *yoyo*, que Pirsoul (I, 335) écrit *ioio* et définit : « *amigo* ⁽²⁾, lieu où l'on enferme les ivrognes ou les vagabonds avant de les diriger vers la prison ». J'y vois le diminutif du prénom *Wihot* (*wiyo*, *ouyo*), formé par redoublement de la finale : c'est apparemment le nom d'un ancien habitué du violon ou du premier qui occupa ce local. Du moins c'est, paraît-il, pour cette dernière raison que la prison communale de Virton s'appelle *barbazok*.

Jean HAUST

⁽¹⁾ Panurge, pour s'amuser, jetait des *glaterons* (aujourd'hui gloute-rons : bardanes), « empennés de petites plumes d'oisons ou de chappons, sur les robes et bonnetz des bonnes gens, et souvent leur en faisoit de belles cornes, qu'ilz portoient par toute la ville... Aux femmes aussi, etc. » Ce curieux passage de Rabelais (*Pantagruel*, II, 16) m'est signalé par M. Jules Feller.

⁽²⁾ Ce mot, qui en espagnol signifie « ami », est sans doute un souvenir de la domination espagnole. On le chercherait vainement dans les dictionnaires français, mais il est assez commun, en français de Belgique, pour désigner le « violon ». — Le nam. appelle aussi *yoyo* la voiture cellulaire servant au transport des prisonniers.

76. w. **virlih**

Vos m'avisez bin virlihe èt bin ricokèsse « vous me paraissez bien réjouie et bien gaillarde », dit un personnage des *Îpocondes* (pièce de 1768; acte II, sc. 2). Cet adjectif *virlih* apparaît comme tout à fait isolé dans le liégeois, où son emploi est du reste assez rare. Il signifie « allègre, alerte, vif », d'après Grandgagnage (II, 470); « dégourdi, alerte, égrillard », d'après Forir. Hubert en fait le synonyme de *rèv'leûs* et de *ricokèsse*. La traduction « viril... » de Willem (*Dict. des rimes*, p. 108) semble être un essai d'interprétation ⁽¹⁾. — Malmedy et Verviers l'ignorent probablement : on le cherche en vain chez Villers, Lobet, Remacle ⁽²⁾. En dehors de Liège, je ne connais que le namurois *vèrlitche*, que Pirsoul traduit par : « qui aime à jouer, dégourdi, alerte », et le hesbignon *vèrlîh*, que j'ai entendu à Bergilers à propos d'un petit enfant gai, éveillé, remuant.

Grandgagnage propose dubitativement de l'expliquer par le franç. *virer*; mais il est certain que notre mot reproduit le moyen-haut-all. *vîrelîch*, anc.-bas-francique *fîrlîc* (= festus; devenu en all. mod. *feierlich*, solennel), lequel remonte, comme le franç. *foire*, au lat. *fēria* ⁽³⁾. Le sens premier « qui est en fête » s'est perdu; il nous reste celui de « riant, réjoui, joyeux, animé ».

Jean HAUST

(1) Essai malheureux, cela va de soi, et plus malheureux encore l'idée de forger (p. 55) un substantif « *virlihté* : virilité ».

(2) M. Feller connaît cependant le mot à Verviers, prononcé *virlih*. — Le glossaire (manuscrit) du patois de Stavelot par Detrixhe a un article : « *virlih*, lubie, caprice, idée biscornue », qui n'a rien à voir avec notre mot : ce n'est qu'une variante peu sûre du malm. *virelire* (Gggg., II, 470; à Robertville *vièrlîre*) « caprice, fantaisie », lequel dérive sans doute de *virer*, rouchi *virler*. Voy. Gggg., II, 489, 2^e l.; Diez 342.

(3) Voy. Weigand, *feier*; Franck-van Wyk, *vieren*. — Comp. l'all. *lustig*, fr. loustic, w. *lustih* (Gggg., II, 44).

Vocabulaire=Questionnaire (II^e cahier)

TROISIÈME LISTE **AF-, AG-, AH-**

PREMIÈRE LISTE **Ä-, AJ-, AK-, AL-**

Comment répondre à nos questionnaires ?

Question capitale pour la bonne marche de l'œuvre ! Il faut, en effet, que nos correspondants soient réellement des *collaborateurs*, qu'il nous apportent des indications précises, vraiment utilisables au point de vue *scientifique* ; d'autre part, au point de vue *pratique*, il importe que le dépouillement des cahiers puisse se faire, pour ainsi dire, automatique-ment, ou tout au moins qu'il prenne le moins de temps possible.

Certes, nous devons craindre que des recommandations trop minutieuses n'aient pour résultat de décourager certaines bonnes volontés, qui se sentiraient mal préparées pour la tâche qu'on leur demande. Que ces correspondants se rassurent : leur appoint, quelque modeste et imparfaitement noté qu'il puisse être, sera toujours le bienvenu. Il peut, en effet, orienter les enquêtes personnelles que nous faisons chaque année sur divers points de notre domaine linguistique. Grâce aux réponses venant des localités voisines, grâce aussi à nos connaissances personnelles, nous sommes à même, dans la plupart des cas, de les comprendre à demi-mot et d'interpréter rigoureusement ce qui risquerait d'induire en erreur un profane.

Mais la grande majorité des correspondants, nous en sommes convaincus, voudront, en suivant pas à pas nos instructions et en comprenant les raisons d'ordre pratique qui nous les inspirent, simplifier considérablement notre tâche déjà si lourde. C'est pourquoi nous ne craignons pas d'entrer dans le détail même minutieux :

1. Lisez attentivement ce vocabulaire, article par article, en commençant par le début et en vous attachant surtout à ce qui concerne votre région.

2. N'écrivez pas dans le texte imprimé : vous nous forceriez à recopier vos annotations.

3. Si le mot vous est inconnu et ne vous suggère aucun synonyme intéressant, ou si vous avez déjà fourni le renseignement demandé, passez outre.

4. Consignez vos annotations sur le feuillet blanc en regard de l'article. Écrivez lisiblement, à l'encre, sur un seul côté du feuillet blanc.

5. En tête de votre réponse, afin de faciliter nos classements, rappelez *entre parenthèses* le mot-tête de l'article auquel elle se rapporte. *Veillez à ce que ce titre ne puisse être confondu avec la réponse même.*

6. Si le mot est employé chez vous, notez *sous quelle forme, dans quel sens*. S'il est inconnu, quel *synonyme* emploie-t-on ? Donnez tous les renseignements que l'article vous suggère et surtout des *exemples* courts, caractéristiques, bien authentiques : *proverbes, dictons, usages locaux*, etc. Attachez-vous à éclaircir les questions douteuses relatives à votre patois ⁽¹⁾. Signalez les erreurs et les omissions que vous relèveriez.

7. Signez lisiblement chaque réponse et indiquez *chaque fois* la localité où s'emploient les mots que vous signalez ⁽²⁾.

8. Toute page sur laquelle ne figure qu'une seule réponse est détachée et constitue une fiche. — Quand une page doit contenir plusieurs réponses, ce qui est le cas ordinaire, ayez soin de laisser entre elles *un petit espace blanc* pour qu'on puisse aisément

(1) Nous entendons par là notamment les articles précédés d'un point d'interrogation.

(2) Ces indications sont indispensables, surtout celle de la localité. Elles peuvent être données sans perte de temps à l'aide d'un cachet ou d'un timbre en caoutchouc, ou encore au moyen d'un de ces petits compoteurs qui servent de jouets aux enfants : on en trouve partout d'excellents à un prix minime, 1 fr. 50 environ.

découper les différentes réponses, dont chacune sera, par nos soins, collée sur une fiche spéciale.

9. Adressez les envois au Secrétaire, *rue Fond-Pirette, 75, à Liège*, un mois au plus tard après avoir reçu le vocabulaire. Il vous en sera immédiatement accusé réception.

TROISIÈME LISTE **AF-**

N. B. — *L'abréviation* BD = *Bulletin du Dictionnaire wallon*.
La 1^{re} liste a paru en 1909, p. 9-19 ; la 2^e en 1913, p. 27-33.

afarfouyi (Gilly, Landelies), *part. adj.*, éperdu, affairé, troublé. [*On dit infarfouyi* (Charleroi, Landelies), èfarfouyi (environs de Charleroi).]

? **afarnahi** ou **mieux èfarnahi** (Ben-Ahin : M. DEVILLERS), empêtré : dji so — d'vins lès cwêdes, d'vins lès spènes, d'vins dès mâlès-afères. [*Altéré de aharnahî, èharnahî.*]

afênassi ou **èfênassi** (Neuville-sous-Huy : H. GAILLARD), *v. tr.*, enfler (des oignons, de petits poissons, etc., dans une « fénasse » (longue herbe sèche) ou dans une corde, de façon à former un chapelet) : po rapwêrter mès pèhons, djêls-a afênassi. | **afênassiye** ou **èfênassiye** (ib.), *s. f.*, chapelet : dj'a fêt eune — dé pèhons.

afêrsêler (Alle-sur-Semois, Ard. mérid. : D^r DELOGNE), *v. tr.*, enchevêtrer.

2. **afiner** (Bra : M. PAQUAY), *v. tr.*, détruire, « mettre à fin » (un objet). [*Voy. BD 1909, p. 13 ; 1913, p. 29.*]

afitch'ter (Neuville-sous-Huy), **afritch'ter** (Esneux), **afrutch'ter** ou **afrutch'ter** (Esneux, Méry), *v. intr.*, accourir prestement. [*Voy. aflûtcheter BD 1913, p. 31.*]

afloce ou **aflosse** (Alle-s.-Semois, Ard. mérid. : D^r DELOGNE), *adj.*, goinfre, goulu, vorace.

? **s'aflohi** (Verviers : H. ANGENOT), s'amollir, devenir lâche. [*Voy.* afleûhi BD 1913, p. 30, *et, ci-après*, aflouwi.]

afloupe (tricheur, filou : BD 1913, p. 30) *est également connu* à Wanne, Vielsalm, Petit-Thier, Bovigny. | **afloupi**, **afloup'ti** (Vielsalm), **afloup'ter** (Basse-Bodeux), *v. tr.*, tromper, filouter (qqn). | **aflouper** (Robertville), **afloup'ti** (Bovigny), *v. intr.*, *en parlant d'un oiseau*, arriver d'un vol rapide et brusque : l'ouhê afloup'ta fou di l' tchabote (Bovigny). [*Le simple* flouper, floup'ter (Robertville) = voler, voleter ; floup à diâle ! (ib.) = le voilà parti !]

aflouwi (Liège : G. HALLEUX ; Neuville-sous-Huy : H. GAILLARD), *v. tr.*, faner ; *réfl.*, se faner, se ternir : come lès pônes èt lès misères ont-st-aflouwi cisse pauve vèye âme ! (Liège) ; mi cote s'aflouwich, èst dèdja tot-aflouwiye (Neuv.-s.-Huy), kimince dèdja a s'aflouwi (Liège). [*Composé de* flouwi (Liège, Visé) ; diflouwi (Trembleur), *même sens.* — *Voy.* afleûhi BD 1913, p. 30, *et, ci-dessus*, s'aflohi.]

4. **afoyi** (Offagne), « enfeuillé », couvert de feuilles : lès-aubes sant dja tout-afoysis.

TROISIÈME LISTE AG-

La 1^{re} liste a paru en 1911, p. 28-53 ; la 2^e en 1913, p. 33-36.

agalouné (gaumais : St-Léger : E. HANUS), « engalonné », couvert de galons : vè-t'-la mou — ! « te voilà bien — ! ».

aglini (Bergilers : M^{lle} J. SPRIMONT), *v. tr.*, arranger, égaliser : aglinihîz bî lès bwès po fé l' fahène (les branchettes pour faire un fagot) ; aglinihîz-l'zès come i fât ; i fâreût aglini lès vèdjes èt l'zès loyî avou 'ne wèzîre (une hart) ; aglini les bwès è fôr avou l' forgan (répartir également les bois dans le four avec le fourgon ; *syn.* lès mète ingâl).

s'agobyer (Andenne : H. GAILLARD), se vêtir de « gobiyes » ou loques. [*Voy.* agobile BD 1911, p. 40.]

2. **agordiner** (Liège : F. MÉLOTTE), *v. tr.*, 1. garnir de rideaux (FORIR : ègordiner) ; — 2. orner, parer, *en général* : cisse feume la a-st-on tchapé qui l'agordinêye drolldimint. [*Dérivé de* gordène : rideau.]

s'agraubouyi (Ucimont : M. NICKERS), s'empêtrer. [*Voy.* s'agrabiysi BD 1913, p. 35.]

s'aguerner (Ard. mérid. : D^r DELOGNE) « se munir (par la culture) de grain (ou de semence quelconque, de pommes de terre, etc.) ». [*Voy.* agrénadje BD 1911, p. 47.]

TROISIÈME LISTE AH-

La 1^{re} liste a paru en 1911, p. 78-97; la 2^e en 1913, p. 36-42.

ahan [*voy.* BD 1911, p. 79; 1913, p. 37]. « *Je ne connais, en liégeois, que lès-ah'rans (et non lès-ahans) pour désigner les jeunes légumes encore en terre : semer sès-ah'rans ou sès p'tits-ah'rans. Pour les primeurs (légumes qui commencent à paraître au marché), on dit lès-avints : li prétimps est la : vochal lès-avints ; c'est l' flouhe dès-avints* » (M^{lle} Alice GOBIET).

2. **s'ahand'ler** (Eben-Emael : M. DE FROIDMONT), se mettre en relations (avec qn, *toujours en mauvaise part*), s'acoquiner : it' vas-se co ahand'ler avou cila ? [*Voy.* 1. ahand'ler BD 1913, p. 37.]

ahâri (Petit-Thier lez-Vielsalm : A. MAQUET), *v. tr.*, faire aller à gauche (un attelage) ; *syn.* tirî hâr.

aharlaké (Crehen : E. HALLET), accoutré : comint èstoz la aharlakéye, mi fêye ! (*syn.* adjibolêye ?). [*Voy.* aharloker BD 1913, p. 38 ; diharloké (Érezée) « déchiré, fatigué, en piteux état » ; harlake (Liège : FORIR) « étourdi, braque » ; (Mons : DELM.) « personne qui use, qui brise beaucoup ; destructeur » ; (Mons : SIGART) « enfant pétulant, dont les vêtements sont souillés ».]

2. **ahatchi** (Chapon-Seraing : A. HANSOUL), *v. intr.*, frapper, lancer des pierres vers celui qui parle : ènn' alêve èt il ahatchîve tant qu'i polêve (il s'en allait et lançait des cailloux après moi tant qu'il pouvait). [*Composé de hatchi (ib.) : 1. v. tr.*, hacher ; 2. *v. intr.*, frapper : kimint è-st-i possibe dè hatchi ainsi so on gamin ? (ib.) ; il a hatchi après avou eune pîre, mins i n' l'a nin ac'sû (Darion). — *Ne pas confondre avec 1. ahatchi : tirer vers soi (BD 1913, p. 38), qui se dit ahêtchi à Chapon-Seraing, Crehen, Darion ; ni avec ahêtchî, variante de ahêrtchî (Liège, etc., BD 1911, p. 87).*]

2. **ahawer** (Malmedy, Gueuzaine : H. CUNIBERT, J. MARICHAL), *v. tr.*, *en parlant d'un chien*, assaillir de ses abois : leû tchén m'a ahawé, mès i n' m'a rén fêt (Gueuzaine).

ahondi (Basse-Bodeux : L. MATHIEU), *v. tr.*, abriter contre le froid : mêtez lès cromptîres èn on hopê èt sayîz d' lès bin ahondi, ca dj' so sûr qu'i va djaler ; *de même le composé* rahondi.

ahontchi (Ben-Ahin : M. DEVILLERS), *v. tr.*, apprêter, harnacher, atteler : djé m' va wêti d' — mès dj'vâs po aler al tchèrouwe ; *v. réfl.*, s'apprêter, se mettre (à faire qqch) : alons, m' fé, wêtîz dé v' — a fé 'ne saqwè. [*Voy. BD 1913, p. 40.*] | **ahontch'ter** ou **ahontch'ner** (*ib.*), *v. tr.*, accoutrer.

? **s'ahorer** (Liège : L. COLINET), *dans* : i s'ahora d'vins 'ne mâle vôle = il se jeta dans un mauvais chemin, il se trompa de chemin. [*Altération de s'ahérer ? Ou, plutôt, dérivé de hore ?*]

a-hosse (Alle, Ard. mérid. : D^r DELOGNE), *loc. adv.*, en foule, à foison.

s'ahouper (Quevaucamps : A. BRABANT), se percher sur une hauteur (p. ex. à la cime d'un arbre), *en parlant d'un oiseau en liberté* : l' gardinâ s'ahoupe d'lé s' nit' (le pinson se perche près de son nid).

s'ahouv'ter (Herstal, Vottem : L. COLSON), se pelotonner, se blottir. [*Variante de s'acouv'ter.*]

PREMIÈRE LISTE AÏ-, AJ-, AK-, AL-

On ne trouvera ci-après que les mots, très peu nombreux, où l'on prononce les deux voyelles aï sans les unir par une aspirée ou un yod. Les mots que d'aucuns écrivent aidî, air, aite, aiwe, etc., seront donnés à la lettrine e (êdî, êr, ête, êwe, etc.).

Cette liste étant avant tout un questionnaire, nous croyons inutile d'y rappeler des formes déjà vues précédemment, telles que aignère, aïnant (voy. ahan), aïver (v. ahiver), ajamber (v. adjamber), a-joke (v. a djoke), ajoute v. addjouter), âje (v. âhe), akécloûter, akêduc, akêmer, akêreû, akeuwer, akiziner, akistoumer (v. acaïcloûter, acaduc et acuduc, acaïmer, acwêreû, acousiner, acostoumer), etc.

aïde (MONS DELM.), *s. f.*, aide, secours, assistance. | **aïde** (nam. GGGG.), **ayite** (nam. PIRS.), *s. f.*, lavandière, femme qui va laver le linge à domicile; *propr.* « aide ».

aïgni (Stave), **èhigni** (Mazy), **èïgni** (Dinant), enfumer, enfumé : i sint l' —.

a-ir (nam.), **ayir** (Jodoigne), **ayèr** (Nivelles, Charleroi), **ir** (liég.), *adv.*, hier.

àje ou âche (gaum. : Virton, Musson), **èze ou èsse** (Liège, Vielsalm), *s. f.*, lierre terrestre. *Proverbe* : l'èsse a tot mà mèsse (Vielsalm) « le lierre terrestre guérit tous les maux ».

ajèr'ter (Ard. franç. : GOFFART, *Gloss. du Mouzonnois, Suppl.*), *v. tr.*, « enjarreter », embarrasser (les jambes), entraver (la marche).

ajoulier (rouchi : Lille, DESROUSSEAUX), *v. tr.*, enjoliver.

ajouter (Tournai), **ajowœ** (Ellezelles), *v. tr.*, mettre en joue, viser, ajuster : ajoute bin (Tournai) « vise bien »; devant d' tirœ, i faut bî l'ajowœ (Ellezelles).

ak'chi, ak'si, *cri pour exciter les chiens.*

âke (Marche-en-Famenne ; gaumais : Tintigny, Virton), **êke** (Chiny), **ôke** (St-Hubert), **yôke** (Bièvre, Gedinne), *pron. indéf.*, quelque chose (lat. aliquid, anc. franç. alques, auques) : il avint co âke (Tintigny), il avint co bin dès-âkes (MAUS, *Voc. de Virton*) « ils avaient une certaine fortune »; çu n'èst wâ âke (ou çu n'èst m' mou âke) du sa pèlète (Tintigny) « ce n'est pas grand' chose de sa peau, c'est un être méprisable ». | **âkèn'mint**, *voy.* âcunemint, BD 1906, p. 138.

akèdin (Fosses-lez-Namur), *s. m.*, râteau de jardin; *t. vieilli*; on dit *aujourd'hui* ârk di djârdin, rêstia.

akèki (Fosses-lez-Namur), *v. tr.*, soutirer : i s' lèrève — s' dèrène çans' au djè. [*Composé de kèkî* : chatouiller; *formé comme* aguètî (Sprimont), *même sens*; voy. BD 1913, p. 36.]

a-kè-manke (Houdeng, Stamburges, Harmignies, etc.), *loc. adv.*, pourquoi.

akèner (Écaussinnes), **akinner**, **inkinner** (Marche-lez-Écaussinnes), *v. tr.*, enchaîner.

a-kènouk (Ruelle), *loc. adv.*, à foison : gn-è dès crombires — èç'te anâye ci. [*De l'all. genug.*]

s'akètèy (gaum. : S^{te}-Marie-sur-Semois, Rossignol), s'inquiéter (*propr.* « s'enquêter »), *toujours* (?) avec la *négation* : i n' s'an-akètant m' fôrt « ils ne s'en inquiètent guère, ils s'en désintéressent ».

akeuchi (eu = æ : S^t-Léger), *v. tr.*, attirer, abaisser, *seulement en parlant d'une branche* : quié bèle brantche a la coupète ! wâte dé l'akeuchi (*syn.* ablanci), què dj' keudiche lès peumes ! [*Comparez* abrankî, BD 1908, p. 110. — *Voy.* acohî BD 1910, p. 134.]

akeûhi (Liège, Verviers, Stavelot, Malmedy, Houffalize), **-i** (Liège : Duv.), **-yer** (Érezée), **acûhi** (Vielsalm), **acwèhi** (S^{te}-Marie-Geest), *v. tr.*, apaiser, calmer, rendre coi ; dj'akeûhih ou dj'akeûhêye, akeûhihant (Liège : FOR.). | **acwèji** (Viesville), tempérer (de l'eau froide en y mettant de l'eau chaude). | **acwahir** (Chiny), mettre au coi. | **acwaj'mét** (Wiers), *s. m.*, accalmie. | ? **s'akeûti** (Malm.), s'apaiser. | **akeûh'ter** (Wall. allem.), *v. tr.*, apaiser, calmer. [*Voy.* acwahîr BD 1906, p. 139 ; acûhî BD 1910, p. 29.]

a-keure (Marche-en-Famenne), *dans les expr.* dj'ènn' è d'a-keure, n'ôyez d'a-keure di... « je n'en ai cure, n'ayez cure de... » ; **a-cure** (Couvin) : i n'a nè a-cure dè ça. [Liég. n'avu d' keûre « n'avoir cure ».]

akeûlèy (Tintigny, Chiny), **akeûri** (Rossignol, S^{te}-Marie-sur-Semois), **acûri** (Ronquières, Monceau-sur-Sambre), **acuri** (Nivelles, Waterloo, Mons), *adj.*, pénétré de crasse, *en parlant du linge*. | **akeûrichadje** (Buzenol, S^{te}-Marie-sur-Semois), *s. m.*, encrassement : què — du handês ! « quelle crasse de linges ! quels linges crasseux ! » [*Dérivé de* keûr (gaum.) : cuir. — *Voy.* acuri BD 1906, p. 138.]

akeuri (Nivelles), *adj.*, *dans* : ène tère akeuriye « une terre (fraîchement remuée) que le soleil a desséchée au point qu'on ne peut plus la travailler ». [*Doit différer du précédent, qui se dit acuri en nivellois.*]

akeûy (Liège), *s. m.*, accueil. | **akeûyi** (ib.), ? **akeûhi** (Visé), *v. tr.*, accueillir. | ? **akeûhance** (Visé), *s. f.*, accueil, hospitalité : trover l' — èmon on cinsî.

akie (Mons : DELM., *v^o* aquie), *s. f.*, **akin** (gaum.), *s. m.*, paille hachée. | **akineû** (gaum.), *s. m.*, hache-paille.

akinâve (Liège ? GGGG., II, VIII), *dans* : il è-st-akinâve di mås d' dints « il est sujet aux maux de dents ». [Cf. aginauv BD 1911, p. 36.]

akinwar (rouchi : Avesnes), *s. m.?*, berceau ; *syn.* berche.

al (liég.), à la : èsse al fiësse « être à la fête » ; al copète « au sommet ». | (Jodoigne) *empl. parfois pour le masc.* au : al cinsî « au fermier », gâre al ce que vërot « gare à celui qui viendrait », jèsqu'al land'mwin « jusqu'au lendemain » ; *de même* al fëнау-mwès (Ciney). *On emploie aussi dël pour dè* (Jodoigne, Wavre) : dës djins dël bon vî tîmps. *Mais dans quelles conditions et en vertu de quelle distinction ?* | *On emploie le fr. à la dans des expressions ironiques comme* : èsse à la môde ; ine saqwè d' fêt a la bouûrlote (Liège : FORIR) *ou* a la foutësse (Stavelot) *ou* a la hink èt plink (Vielsalm) « une chose faite grossièrement, sans soin » ; a la doûce, come li martchand d' cêlîhes ! (Vielsalm), *réponse à la question* : kimint va-t-i ?

alaci (Malmedy : VILL.), *v. tr.*, lacer, passer un lacet dans les œillets d'un corps de jupe pour le serrer.

alahi (liég.), **-chi** (Namur, Charleroi), **-chi** (Dinant, Jodoigne), **-chè** (Neufch.), *v. tr.*, attacher, mettre à l'attache, mettre en laisse. [*En liég., on dit plus souvent èlahi.*]

alaki (Vielsalm), *v. tr.*, fixer avec de la laque.

alalacs *ou* **ananacs** (Malmedy), cri des enfants pour exciter un cheval.

alali (Herve), *seulement dans l'expr.* (donner à qqn) lu còp d'alali « un coup mortel ».

1. **alambic**, *s. m.*, alambic : il è inne alône coume in alambic (gaum.) « son haleine pue l'alcool ».

2. **alambic** (liég. FOR., REM.² ; rouchi HÉCART), *s. f.*, lambic, bière forte de Bruxelles.

s'alâmi ou plutôt s'alanmi (Charleroi, Berzée), *v. réfl.*, se consumer, se miner, s'alanguir : vos vos-alanmichèz d' trop ; djè m'alanmi après lî. | **alanmi, -iye** (ib.), *s. m. et f.*, celui, celle qui se consume, qui se rationne par avarice.

alantchi (Namur : PIRSOU, II, 358 ; Dinant, Denée, Court-St-Etienne, Érezée, Marche-en-Famenne), **-tche** (St^e-Marie-Geest), *v. tr.*, épuiser ; *réfl.*, s'épuiser, languir ; *part. p.*, épuisé, à bout de force : *e* lèynèt alantche leûs bièsses « ils laissent affaiblir leurs bêtes » ; i gn'a pont d'avance do s' lèyi alantchi « point d'avance à se décourager » ; dj'as-teûve tot-alantchi « j'étais tout épuisé (*de faim, de soif, de fatigue*) ». | **alintchi** (Namur : L. LOISEAU), *p. p.*, alangui, qui dépérit.

alanwi (Vielsalm), **alan:yi** (= *alāyi* : Fosses-lez-Namur, Stave), *v. tr.*, alanguir : dji so-st alan:yi d'awè trop' roté sins mindji (Fosses) ; on djardin alanyi (Stave) « un jardin qui dépérit (*faute de soin*) ». | **alan:yich'mint** (Fosses), *s. m.*, alanguissement.

alape (Givet, Landelies, Nivelles), *s. f.*, gifle, soufflet.

alâr (liég. REM.²), *s. f.*, 1. alarme ; — 2. moment des récoltes, où les maraîchers sont, pour ainsi dire, sous les armes et où les fruits, légumes, pommes de terre affluent au marché : n-a l'alâr qui va v'ni divins 'ne qwinzinne di djoûs (*Bull.*, 10, pp. 143, 180). | **alârme** (liég. FOR.), **alârme** (Vielsalm, etc.), *s. f.*, alarme : diner, djêter, taper l'alârme ; fê dès-alârmes. | **alârmer, alârmant** (liég. FOR.), alarmer, alarmanant.

alârdji (liég.), **alârdji** (Malmedy, Vielsalm), **alaurdji** (gaum. ; Ciney, Ambresin-Wasseiges, Court-St-Étienne), **-i** (Namur), **-e** (Chastre-Villeroux), **alargi** (Nivelles), **-ir** (DELM., HÉC.), **alargui** (Houdeng, Stambruges), **-ir** (Wiers), *v. tr.*, élargir. | **alârdjihêdje** (liég. FOR.), **alaurdjechadje** (Chastre-Vill.), **alârdjih'mint** (malm. VILL.), *s. m.*, **alârdjiheûre** (liég. FOR.), **alârdjihore** (malm. SCIUS), *s. f.*, élargissement. | **â lādje** (liég.), **au laudje** (nam.), ouvert largement : lèyîz l'ouh â lādje.

alas' (Gosselies), *interj.*, hélas !

alâspi (Coo), *v. tr.*, détendre, relâcher : alâspihoz l' cwède « détendez la corde » ; lès loyins sont alâspis ou lâspis.

alastique (rouchi : Avesnes), *s. f.*, élastique.

albâsse (Vielsalm), **albasse** ou **albâte** (liég.), **albate** (rouchi HÉC.),
s. f., albâtre : blanc come di l'albasse, come ine albasse (liég.).

al'bate (rouchi HÉCART), **-arde** (Wiers), *s. f.*, hallebarde.

Albért, *n. pr.*, Albert : lu p'tit Albért (Stavelot), *livre de magie*. |
albertus, ancien écu d'or.

ablouke (Charleroi), **albrouke** (Genappe), *s. f.*, *seulement dans l'expr.*
fouteû d' —, « faiseur d'embarras, poseur, petit maître ».

albô (Namur : H. GAILLARD), « grosse pièce de bois dans le gerbier
d'une grange ». [*Altéré de an'bô, am'bô.*]

albôder, *v. tr.*, *ord^t sans compl.* ?, manigancer (Fosses-lez-Namur); faire
tous les métiers sans réussir dans aucun (Wiers); faire le fainéant,
gâcher l'ouvrage (rouchi : HÉCART, *lequel donne aussi* « alboider :
injurer »). | **albôdadje** (Fosses-lez-Namur), *s. m.*, arrangement
louche, manigance. | **albôdeû** (ib.; rouchi), *s. m.*, trompeur; fai-
néant; mauvais ouvrier. | **albôda** (rouchi VERM.), *s. m.*, ignorant,
imbécile.

albom, *s. m.*, album.

albôsâ (rue d'—), nom d'une très ancienne rue de Ciney. [Liég. halbôssâ
« mauvais sujet ». *Comp.* abausa BD 1906, p. 51.] | **albôzô** (Mau-
beuge), *s. m.*, bêta, grand benet : espèce d'— ! *t. d'injure, syn.* espèce
d'albran ! (ib.).

albrake (J. BOVIO, *Voc. des mineurs du Nord et du Pas-de-Calais*, Douai
1906), *s. m. ou f. ?*, « galerie formant réservoir d'eau ».

albran (Genappe, Offagne, Gros-Fays et dans le Hainaut), *s. m.*, mau-
vais sujet, vaurien. [= fr. halbran.]

1. **albute**, **êlbute** (rouchi HÉCART), **élibote** (liég. GGGG., II, 523),
s. f. ?, poisson de mer du genre des pleuronectes, le flet, hippoglossus
vulgaris.

2. **albute** (rouchi; Charleroi, Viesville, Genappe, Court-St-Étienne),
arbuté (Wavre, Frameries, Pâturages), *s. f.*, 1. clifoire, petite seringue

de sureau vidé dont les enfants se servent pour jeter de l'eau au nez des passants (HÉCART);— 2. canonnière ou sarbacane pour lancer des pois, etc. (DELM.) : sêch come one arbute (Wavre) « très maigre »; faus come ène albute (Mons LETELLIER) « très faux »; albute a bales (Marche lez-Écaussinnes) « sarbacane »; albute a l'ya (ib.) « seringue »;— 3. vieux fusil démodé (Stambruges);— 4. piston ? ou quel autre instrument de musique ? (Mons, *Bull.* 53, p. 258).

alca (Bellaire), *dans* fi d' — (liég. fi d'ârca) « fil d'archal ».

alcol, alcolique, alcoliser.

alcoter (Namur, Chastre-Villeroux, Court-S^t-Étienne), **arcoter** (Wavre), **halcoter** (liég.), *v. intr.*, 1. branler, avoir trop de jeu, *en parlant d'un objet qui manque de fixité et qui produit certain bruit insolite* : l'uch arcotéye (Wavre), le rèwe alcote fwârt (Chastre); — 2. barguigner, chipoter, gâcher la besogne. | **alcotadje** (Chastre), *s. m.*, action de « alcoter », *en parlant d'un objet*. | **alcotau** (Chastre), **-eû** (Stave), **-i** (ib., Dinant, Tintigny), **halcoti** (liég.), *s. m.*, mauvais ouvrier, mauvais sujet. | **alcotéye** (Chastre), **-âye** (Tintigny), *s. f.*, petite charge d'un véhicule. [*Voy.* acloter BD 1910, p. 22.]

alcoulon (Malmedy VILL.; Faymonville), *adv.*, à rebours, à reculons. [*Altéré de a-r'coulons* = à reculons. *Voy.* acoulânt BD 1910, p. 134.]

alcôve, *s. f.*, alcôve, renforcement pratiqué pour y placer un lit.

alcré (Stambruges), *s. m.*, homme malingre; *p. ext.*, galopin. [*Voy.* acreû BD 1913, p. 25.]

alcrosse (Wavre), **halcrosse** (liég.), *s. m.*, valétudinaire : il èst toudu alcrosse (Wavre) « il n'est jamais bien portant ».

Aldigône (liég.), *n. pr. f.*, Aldegonde.

aldoche (Couvin), *s. f.*, mauvais coup : atraper aldoche « attraper qqch de mauvais ». [*Voy.* andoche BD 1907, p. 89.]

1. **ale** (rouchi HÉCART, p. 24), *pron. f.*, elle : ale aime; *devient a devant négation* : a n' fêt rien.

2. **ale** (Namur), *s. f.*, *t. de meun.*, « aile », palette ou aube de la roue

d'un moulin à aubes (*Bull.*, t. 54, pp. 161-2, 189). | **âle** (Vielsalm), *s. f.*, aile. | **alète** (Liège, Malmedy, Wanne), **âlète** (Vielsalm, Stambruges), *s. f.*, ailette : 1. (Liège, Malmedy) aileron, alichon ou aube de moulin : su linwe va come one alète du molin (Malm. VILL.) « sa langue est toujours en mouvement » ; — 2. (Wanne) ailette qui bat la crème dans la baratte ; — 3. (Stambruges) avant-dernière quille à gauche ou à droite, *syn.* avant-dame : la two côps qu'i fait l'âlète « voilà trois fois qu'il abat l'avant-dame ».

3. **ale** (rouchi DELM., HÉCART, *v^o* halle), *s. f.*, vache qui ne donne plus ni veau ni lait et qu'on engraisse pour la tuer ; *n'est plus guère usité* à Papignies *que dans l'expr.* viande d'ale. | **alin** (ib.; Stambruges, Belœil, Papignies), *s. m.*, jeune bœuf (DELM., *d'après lequel on dit alau*, écrit hallean, aux environs de Chimay ; HÉCART et SIGART, aux articles alain, halain, halin) ; génisse maigre à mettre en prairie (Papignies) ; *syn. de* ale (Papignies, Belœil). [*Comp.* halène (Jupille) « vache maigre », ainsi que bok-èt-hèlène (GGGG., I, 59) « hermaphrodite ».] | **al'nière** (Belœil), *s. f.*, *syn. de* ale. | **alinage** (HÉCART, *v^o* hallinage), *s. m.*, ensemble des veaux et génisses qu'on élève dans une ferme.

4. **ale** (?) (FORIR), *s. f.*, ale, bière anglaise.

âlê (liég.), **aulé** (Famenne), **aulia** (Ciney), *s. m.*, 1. échalas, *spéc^t* perche à haricots ; *fig.* personne longue et mince ; — 2. jalon (liég.). | **âlon** (liég.), *s. m.*, *mêmes sign.* | **âloner**, **-êdje**, **-eû** (liég. FOR.), jalonner, -age, -eur.

alécrin (Weismes, Gueuzaine), *s. m.*, toile d'araignée. [*Altéré de arécrin.*]

alécsir, **élécsir** (Verviers), *s. m.*, élixir.

Alècsis (FOR.), **Alècsit'** (Stambruges), *n. pr.*, Alexis. | **Aléczante**, **Aliczante** (HÉCART), **Alègzande** (liég.), *n. pr.*, Alexandre.

alédi (Vielsalm, St-Hubert, Offagne, Court-St-Étienne, Ellezelles, Wasmes, Pâturages), **-ê** (Frameries), **-ir** (Nivelles), rouchi DELM.), **alédi** (Monceau-s.-Sambre, Forchies, Chiny), **alâdi** (gaum. : Tintigny), **anédi** (Givet), **èlédi** (liég.), *v. tr.*, 1. enlaidir : vosse tchapê v's-alédih (Vielsalm) ; — 2. déranger (un nid d'oiseau) : i n' faut nin alédi ç' nid la, pace què l' mēre n' v'ra pus (Monceau-s.-S.) ; — 3. *en*

parlant des oiseaux, abandonner, délaisser (le nid qu'ils ont construit et auquel on a touché); *dans ce sens*, on dit lèyî alêdê (Frameries), -i (Wasmes, Pâturages); — 4. désachalander : in cabarêt alêdi (Nivelles)
« qui a perdu sa clientèle ».

alêdji, -ihmint (Malmedy SCIUS), **alidji, -ihmint** (ib. VILL.), alléger, -ement. | **alidjer** (Chevron, Villettes), *v. tr.*, décharger (un tombereau en le culbutant) : il alidje sès clitchêts d' pîres tot dè long dèl route.

« **alegny** (anc. w.) : fait bois à brûler » (GGGG., II, 582).

alégorèye (liég.-verv.), *s. f.*, allégorie.

aléguer (liég.-verv.), *v. tr.*, alléguer.

alehi, *prononcez al'hi* (Vielsalm, Faymonville), **âh'li** (Bellevaux-lez-Malm.; *voy.* BD 1911, p. 86), **aliji** (Namur), ? **ali** (Robechies), *s. m.*, alisier des bois, Sorbus torminalis Cr.

aléluyâ ou -â (liég. FOR.), *s. m.*, 1. alléluia, *chant d'allégresse du temps pascal*; — 2. alléluia, *plante de la famille des Oxalidées, qui fleurit au temps pascal.* [*Voy.* HÉCART : alélua.]

alemand, *pron. al'mand, -e*, Allemand, -e [Vielsalm et Faymonville désignent plutôt les Allemandes par le mot *tîhe*]; sprêh'ler l'al'mand (Villers-St^e-Gertrude) « jargonner l'allemand »; danser l'al'mande, *espèce de danse ancienne, vive et gaie* FOR.; al'mande (Vielsalm), *sorte de pierre à rasoïr, une des formes de la pierre travaillée et achevée.* | **al'mô-dèy** (gaum.), **halmôdèy** (Musson, St^e-Marie-s.-Semois), *v. intr. et tr.*, parler l'allemand : i almôdint assène; jargonner, parler d'une manière indistincte et d'un ton bourru : qu'èst-ce qu'i almôdant tout-la ?

1. **alemène**, *pron. al'mène* (liég.), *s. f.*, alumine; *voy.* alon.

2. **alemène**, *pron. al'mène* (Verviers, Dison, Thimister, Nessonvaux, Fléron), *s. f.*, lame de couteau; mauvais couteau, *surtout dans le prov.* : on fêt tant du s' coûté qu'i n' dumeûre pus qu'one al'mène.

alemînt, *pron. al'mint* (Rienne), *s. m.*, chose encombrante. | **alemant** (rouchi HÉCART), peine, douleur, chagrin : i-ny-a d's — partout.

alémie (Mons), *s. f.*, anémie.

alena (St^e-Marie-Geest), *s. m.*, *seulem^t dans l'expr.* (donner à qqn) l' còp d'alena « un coup mortel ». [Anc. fr. alenaz : petit poignard.]

1. **alène** (Liège, Charleroi), **-ène** (Jodoigne, Wavre), **-ône**, **-onne** (Malmedy, Stavelot, Vielsalm), **-one** (Bastogne; gaumais), **-inne** (St^t-Hubert, Dinant, Chastre-Villeroux, Wiers), *s. f.*, haleine : côutrière d'alène (liég.) « asthme » ; beûre d'ine *ou* a 'ne alène (ib.) « boire d'un trait » ; one doûce alinne (Chastre) « une personne douceuse, hypocrite ». | **alênêye** (liég. FOR.), *s. f.*, halenée. | **alonâye** (gaum.), *s. f.*, *dans l'expr.* bwâre d'inne — « boire d'un trait ». | **alèner** (FOR.), *v. tr.*, halener, sentir l'haleine de qqn. | **alène** (Ellezelles), *v. tr.*, mettre en haleine, en train : lés biêtes sont vite mates (fatiguées), èles ne sont pont co alênêyes. | **alônèy** (Buzenol, Rossignol, etc.), essoufflé, haletant, hors d'aléine ; — *v. refl.* (St^t-Léger), se mettre hors d'haleine.
2. **alène** (Liège, Crehen, Huy, Stavelot, Vielsalm, St^t-Hubert, Bourlers), **-ine** (Wanne, Genappe, Court-St^t-Étienne), **-ene** (St^e-Marie-Geest), **-éne** (Ellezelles), *s. f.*, alène, poinçon de cordonnier. | **alèni** (FOR.), *s. m.*, alénier.
3. **alène** (Namur, Fosses, Charleroi), **-ine** (Nivelles, Court-St^t-Étienne), **-ene** (Perwez, Marilles, Jodoigne), **anène** (Bourlers), **oulène** (Couvain), **ounèle** (Lessines), **halène** (Liège), **holène** (Spa), **houyinne** (Verviers), etc., *s. f.*, chenille.

alenwer (rouchi HECART), *v. tr.*, adjoindre, ranger à la file. | **alenwé** (ib.), *t. de porteur au sac*, adjoint, qui a rang.

aler (liég.), **-i** (Vielsalm), **-è** (St^t-Hubert, Dinant, Givet), **-èy** (gaum.), **d-aler** (Charleroi, Mons), *v. intr.*, aller ; ènn' aler (liég.) « s'en aller. » | **alant**, **-e**, *adj.*, leste, alerte : c'è-st-one alante bâcèle (Stavelot) ; *s. m.* : c'èst tos-alants èt tos v'nants (REM.²) « on ne voit que des allants et des venants ». | **alêye** (liég.), **-éye** (Namur), **-ée** (Mons), **olâye** (Virton ; *au sens* 2), *s. f.*, allée : 1. action d'aller ; — 2. corridor, vestibule : ci n'èst qu'ine alêye èt ine vinowe continouwéle (liég. DUV.) ; a toute alée (Mons DELM.) « à toute bride, tête baissée ». | **ala** (Ézéée, Villers-St^e-Gertrude), *s. m.*, action d'aller ; *seul^t dans le prov.* rafîyan n'a mây ala (ib.). | ? **alâbe** (Fosses lez-Namur), *adj.*, allant, alerte. | **aladje** (Faymonville), **-èdje** (liég.), **d-a'adje** (Nivelles,

Houdeng), **d-alage** (Mons), *s. m.*, action d'aller, allure, train : mète
 èn alèdje, a d-alage, *etc.* « mettre en train » ; l'alèdje èst d'né « le
 branle est donné ». | **aleû** (Stambruges), *s. m.*, celui qui va : aleû a
 fosse « ouvrier houilleur », aleû è route « voyageur », aleû au bo « celui
 qui va au bois chercher de la litière ou du bois mort ». | **alo** (rouchi
 VERMESSE), *s. m.*, **alware** (Tourcoing : WATTEUW, *Vocab.*), *s. f.*,
 petit chariot ou meuble dans lequel on apprend aux enfants à marcher. |
alwèr' (Nivelles), *s. m.*, couloir, allée, galerie : ène chanonèsse qui
 passe dins l's-alwèrs (dès-incwètes « cloîtres »), G. WILLAME, in
L'Inra&ji, p. 27. | **alûre**, *s. f.*, 1. allure, manière dont marche un
 cheval (REM.²) ; — 2. façon, manière : on *ou* one sins-alûre, on *ou* one
 pô d'alûre (Chastre-Villeroux) « un homme *ou* une femme qui manque
 d'habileté » ; i n'a pont d'alûre (Namur, Charleroi) « il manque de con-
 duite, de bonnes manières » ; garcheon d'l'alure (Tournai), amoureux
 d'l'alure (VERMESSE) « amoureux dégourdi, entreprenant » ; — 3. fille
 ou femme qui cherche à séduire, coquette (BODY, *Voc. des poiss.*) ; —
 4. *pl.*, i counot lès-alûres dè la mājōn (Musson) « il connaît les êtres
 de la maison ».

alèr' (liég. REM.²), **alèrte** (liég. FOR., Vielsalm), **alèrte** (Court-St-
 Étienne), *s. f.*, alerte. | **alèr'** (liég. REM.²), *adj.*, alerte. | **alértumint**
 (Malm. VILL.), *adv.*, lestement.

alètchant (Fontin-Esneux), *adj.*, alléchant : gâre às maraudes ! vos
 cèlihes sont trop' alètchantes. | **alètchi** (Scry-Abée), *v. tr.*, ame-
 nuiser. | **alitchi** (Stavelot : DETR.), *v. tr.*, allécher.

aleuci (Vielsalm), *v. tr.*, puiser et verser avec une « leuce » (liég. locc :
 fr. louche) vers celui qui parle : il a dè bouyon assîz, ni vôrîz-ve nin
 on pôk aleuci di nosse costî ?

Aleûr, *n. pr.*, Aleur, *commune à 6 kilom. de Liège.*

alèva (Liège, Namur), *s. m.*, *t. de meun.*, système de leviers servant à
 soulever ou abaisser la meule supérieure pour qu'elle broie plus ou
 moins fin ; *voy. Bull.*, t. 54, pp. 186-9. | **alèver** (Chastre-Villeroux),
al'ver (Charleroi, Ath, Stambruges, Mons, etc.), **-è** (Thibessart),
-èy (gaumais), *v. tr.*, élever (des enfants, du bétail, des arbres) ; *voy.*
ac'lèver BD 1906, p. 122. | **al'vådje** (Charleroi), *s. m.*, élevage,

éducation. | **alève** (Chastre-Villeroux), *s. f.*, élevage : fê l' — ; jeune animal qu'on a élevé : one bèle —. | **al'vûre** (Nivelles, Houdeng, Bray, Stamburges, Mons), *s. f.*, élevage : in biau viau d' — (Stamburges) ; bête d'élevage, *partic'* veau ou poulain de l'année : no sf'sons brâmêt d's-al'vûres (ib.). | **al'vin**, *s. m.*, alevin, dont on peuple un étang (Malm. VILL.) ; œuf de mouche à miel (Liège). | *Voy.* aliv'mint.

alezan, *prononcez al'zan*, *s. m.*, alezan, cheval d'un brun fauve.

alezant, **-è**, *prononcez al'zan*, **-te** (Verviers : REM., LOB.) *adj.*, allègre, alerte, leste : lu paye al'zante (RENIER, *Spots rimés*, pp. 21, 38) « la poule alerte ».

aléze (Verviers : LOB.), *s. m.* (?), allège, petit mur d'appui.

aléze, **aléze** (Charleroi, Jumet, Viesville, Stave), *s. f.*, caraco, espèce de blouse de femme.

aléze (Court-St-Étienne), *dans l'expr.* : ârbes plantés d'aléze « arbres plantés en ligne droite ».

alézer (Charleroi), **alézer** (Chastre-Villeroux), **alèzi** (Faymonville, Oviat), **aluzi** (Malmedy), **-er** (Cherain), **alizer** (Liège, Wanne, Stavelot, Sprimont), **-i** (Vielsalm), *v. tr.*, 1. *t. techn.*, aléser ; — 2. user par le frottement, polir par l'usage, élimer : mu splèyon (traîneau) n' va nin bin, i n'est nin co alizè (Wanne) ; lès clâs d' mès solés sont dja aluzés (Cherain). | **alèzadje** (Chastre-Villeroux), **aluzi-hédje** (Malmedy), **alizédje** (Vielsalm, Liège), *s. m.*, 1. *t. techn.* alésage ; — 2. élimure, partie usée, élimée. | **alèzwêr** (Chastre-Villeroux), **alizwêr** (Ombret), **alizeû** (Liège), *s. m.*, alésoir. | **alizeûse** (Huy), *s. f.*, machine pour aléser.

alfabèt' (Liège FOR., REM.²), **-ét** (Gosselies), **-eû** (Ellezelles), *s. m.*, alphabet. | **alfabétique**, **-iquemint** (FOR.), alphabétique, -ement.

alfate ou asfale (Liège FOR.), *s. f.*, asphalte.

alfêr' (Malmedy VILL. ; Vielsalm), **-êr'** (Ciney, Court-St-Étienne), *s. m.*, enseigne, officier qui portait le drapeau (Malm.) ; porte-drapeau de la jeunesse (Vielsalm) ; homme qui exécute le maniement du drapeau, le jour de la « ducace » (Court-St-Étienne) ; *anc'*, porte-drapeau de la milice des arbalétriers (Ciney).

al-fi (Faymonville, Wanne), **al-fo** (Tourcoing), **al-fwa** (Wiers), *adv.*, parfois, par hasard. [*Comp.* **alefois** (Mons DELM.) : quelquefois.]

Alfonse, *n. pr. m.*, Alphonse.

algaråde (Liège, Wiers), **-åde** (Stambruges, Charleroi), **argaråde** (Ellezelles), **arguerade** (Tourcoing), *s. f.*, algarade ; dispute ; contre-temps, aventure désagréable, déconvenue.

algèbe, **-ébricyin**, **-ébrique**, **-iquemint** (FOR.), algèbre, -iste, *etc.*

al'gérir (Wiers), *v. tr.*, alléger, anc. fr. *alegerir* ; s' — : devenir plus léger, perdre de son poids.

ali (Namur), *s. m.*, égouttoir, planche, treillis sur lequel on met égoutter qqch. [*Altéré de* **vwali**, **wali** (Frameries) ; *Bull. Soc. litt. wall.*, 52, p. 177 ; GGGG., II, 478.]

àlibi (Liège REM.²), *s. m.*, alibi : fê valeûr in-àlibi ; on qwêrêve après lu, mins àlibi ! « on cherchait après lui, mais au diable ! (= il s'était enfui) » ; vola l'àlibi ! « voilà le hic, la difficulté ! ».

àlibiè (liég. FOR.), *s. m.*, personne ou chose grotesque, vieillerie.

alibôrom (Wiers), *s. m.*, 1. aliboron, ignorant qui étale une prétendue science ; 2. sornette, billevesée : i-imbête lès gês avec sés-alibôrom.

alicant, **-e** (Nivelles, Harmignies), *adj.*, bien portant, lesté, vert : il ést co bin alicant (Harmignies, *en parlant d'un vieillard*) ; èle ést-alicante (Nivelles) « fraîche, avenante ».

alicyin (Stambruges), *s. m.*, marchand de lin des environs de la Lys, c'est-à-dire de Courtrai.

alièner (Ucimont), *v. tr.*, traiter en étranger (*sens propre, auj. inusité ?*) ; d'où : mal nourrir, rationner, affaiblir par manque de nourriture suffisante ; *c'est aussi le sens du gaum.* **al'ni**, **an'ni**, **ad'ni** : il al'nichant leûs bêtes ; an lès layîve al'nî ; ç't-afant n'ést qu'al'nî (Buzenol) ; *voy. d'autres exemples* BD 1913, p. 27.

aliérôse (Vielsalm), esp. de pomme de terre, early rose.

aliërpe (Mons) *adj.*, alerte : c'est d'ja in vieus, il ést-aliërpe come in princheû (« hanneton ») dins du sirop.

aliète (rouchi HÉCART), *s. f.*, sorte de petite prune ronde, brune, hâtive ; prune de Noberte ?

alieûr, d'alieûr (liég., *peu usité*), **ayeûr, d'ayeûr** (Charleroi), **-eû** (Ath, Stamburges), *adv.*, ailleurs, d'ailleurs; va-t'é ayeû d' mi (Stamburges) « va-t'en loin de moi ».

alignédje, align'mint (Liège, Vielsalm), **alegn'mint** (Chastre-Ville-roux), *s. m.*, alignement. | **aligni** (Liège, Namur, Wavre, Charleroi, Luttre), **-i** (gaumais; Dinant), **-ê** (Awenne), **-er** (Wanne) **alegni** (Perwez), *v. tr.*, 1. aligner, mettre en ligne droite; — 2. mettre en joue, viser : aligni s' fusik (Marchienne-au-Pont); clegni on-ouy po alegni (Chastre). [*Ce 2^e sens n'est pas connu à Verviers, Esneux, Malmédy, Wanne, Visé, etc.; voy. alûgni, et BD 1913, p. 26.*] ; — 3. (Jupille) polir par l'usage : lès binnes di m' hamê (traîneau) sont alignêyes come on mureû; *voy. alêzer*. | **aligneû**, *s. m.*, 1. (Liège) ti n'ès qu'in-aligneû d' rôyes « tu n'es qu'un écrivain, un noircisseur de papier »; — 2. (Bouvignes) qui vise bien, adroit.

aligner (Wiers), *v. tr.*, attacher un cheval à l'aide du « lignet » ou corde qui sert à le guider.

aliguèy (gaumais : St^{ie}-Marie-sur-Semois), *v. tr.*, lancer (des mots) : ène rajan bin aligâye « une riposte bien lancée »; i v' aligue dès rajans sé s'adwasèy « il vous lance des raisons sans avoir l'air d'y toucher ».

alimer (liég. FOR.), *v. tr.*, user, rayer, détériorer : come al longue dê tîmps cist-assi la s'a-t-alimé ! « comme à la longue cet essieu s'est usé ! ». | **alimi** (Vielsalm), *v. tr.*, limer (vers celui qui parle).

aliment (liég.), *s. m.*, aliment. | **aliminter** (liég. FOR.), **-ên'ter** (liég. REM.²), **-êter** (Stamburges), *v. tr.*, alimenter. | **alimentédje** (FOR.), *s. m.*, alimentation. | **aliminteûs** (FOR.), *adj.*, alimenteux, nourrissant. | **aliminteû** (Sucreries de Wanze-lez-Huy), *s. m.*, alimenteur, *ouvrier chargé de régler la vapeur dans la fabrication du sucre*.

a l'ince ! (Binche) « au pas ! (remettez-vous) à la limite du jeu ! »; i pète d'a lince « il s'élance de la ligne ».

alindji (Namur : F. D.), **alinger** (Mons SIGART), *v. tr.*, fournir de linge. | **s'alinger** (Mons SIG.), s'élimer, « se dit du linge qui s'est un peu usé et qui paraît plus fin ». | **alingé** (Mons DELM.), *part. adj.*, « se dit du linge qui diminue de force, qui commence à s'user, qui est mûr »; i n'a qu' dès k'misses alingées (HÉCART) « il n'a que des chemises usées, élimées ».

Aline, *n. pr. f.*, Aline.

alinèya (FOR.), *s. m.*, alinéa.

alintou ou **-oûr** (Chastre-Villeroux), **alétour** (Ellezelles), *adv.*, autour, environ ; *s. m. pl.*, alentours.

l'alion (Borinage), *s. m.*, fête populaire du renouveau, qui durait tout le carême ; air ou danse exécutés à cette fête, aujourd'hui disparue.

alire (liég. FOR.), *s. m. ou f. ?*, allier, filet pour prendre les perdrix et les cailles ; tirasse.

altre (chestrolais, gaumais), **èlère** (Herve, Stavelot), *v. tr.*, choisir, trier, *p. ex. des pommes de terre*.

s'alitèy (gaum. : Tintigny), s'aliter.

aliv'mint (liég.), *s. m., t. de min.*, « rapprochement du sol d'une couche vers le toit ». *Voy.* alèva.

aliyance, **-ince** (liég.), *s. f.*, alliance. | **aliyèdje** (ib.), *s. m.*, alliage.
| **aliyer** (ib.), *v. tr.*, allier. | **aliyé** (ib.), **-iyi** (Ellezelles), allié. *Voy.* aloyant.

alkiner (Alle-sur-Semois), *v. intr.*, traîner, *en parlant d'un ouvrier, d'un malade* ; chipoter, faire de petits ouvrages. [Liég. halkiner.]

almanac' (?) ou mieux **ârmanac'** (liég.), **almona** (Mons LET. ; Maubeuge Héc.), *s. f.*, almanach.

almatik (?), dans une pièce de 1750, *Lès Feumes* (Bull., t. 3, 2^e partie, p. 5), = ?

almoile, **armaile**, **ormoire**, **ormoile** (Mons SIGART), *s. f.*, **ârmâ** (liég.), *s. m.*, armoire.

al-mon (Stambruges, Borinage), **amon**, **èmon** (liég.), chez.

al-mwart-fèrou (Malmedy SCIUS), **a-mwart-fèrou** (ib. VILL.), « fêru ou frappé à la mort » = accablé, découragé, rendu

al-nut' (liég.), *litt.* « à la nuit », *s. f.*, soir, soirée : *tos lès-al-nut'* (FOR.), di l'al-nut' (Bull. 2, p. 330) *Comp* al-size, â-matin.

aloche (Chairière, Gros-Fays), **halotche** (gaum.), *adj. m. et f.*, caduc, caduque.

s'alodji (Malmedy VILL.; Vielsalm), **-è** (Thibessart), se loger, se gîter, entrer à l'auberge, acheter une maison pour y demeurer.

aloès' (liég.), **âlôs'** (liég. REM.², FOR.), **alwès'** (Verviers, Vielsalm), **alwas'** (Malmedy), *s. m.*, aloès.

alon (liég., malm.), *s. m.*, alun. | **aloner**, **alonèdje**, **alon'rèye**, **aloneûs** (FOR.), aluner, alunage, alunière, alumineux.

alorch'lè (Stave), **alorchinè** (Givet, Chooz), *v. tr.*, pelotonner (de la laine, du fil): on alorchèle pou fê dès lonchas (Stave).

alonde (St-Léger), **alande** (gaum.: Chiny, Tintigny, St-Marie-s.-Semois), **aronde**, **arondje** (liég.), *s. f.*, hirondelle.

s'alondè (St-Hubert), **s'anondè** (Couvin), **s'enonder** (liég.), s'élancer.

| **alondèye** (Chastre-Villeroux), **alandàye** (Tintigny, Rossignol, Buzenol), **aliyandàye** (Buzenol), *s. f.*, **alondon** (Charleroi), **-an** (Court-St-Étienne), *s. m.*, élan, escousse. *Voy.* agliyandàye BD 1911, p. 37. | **alan** (Wiers), *m.*, saccade: tès k'vôs sak'tè pa-z-alans.

alondje (liég., Charleroi, Houdeng, etc.), **alonge** (Mons, Harmignies, Ellezelles), *s. f.*, 1. allonge, ce qui sert à allonger (*le composé ralongje est plus usité; la forme franç. allonge, pron. alonche, se dit aussi pour désigner la planche mobile que l'on ajoute pour agrandir une table*); c'est do bwes d'alondje (Marche-en-Famenne) « c'est du retardement, des moyens de temporiser »; — 2. (Ellezelles) enjambée, syn. **alongéye**, agambyéye; in k'vau qui va a-z-alonges (Harmignies) « au grand galop »; — 3. (Mons) action de reculer pour mieux s'élancer, escousse, élan: prinde ès'n-alonge ou sés-alonges; — 4. (Mons DELM.) glissade. | **alondji** (liég. FOR., REM.²; Charleroi); **-i** (Chastre-Villeroux), **-gui** (Liège, Wanne, St-Hubert, Houdeng), **alangui** (gaum. Tintigny), *v. tr.*, allonger, syn. ralongui. | **alongi** (Ellezelles), *v. intr.*, allonger le pas, marcher à grandes enjambées: wête ê cô ç'l-ome lôvô come i alonge!

alonèye (Chastre-Villeroux), *s. f.*, quantité: dje vos leûs-a fêt one alonèye de salade.

â-long (liég.), *loc. adv. et prép.*: ût djoûs â long « huit jours durant », â-long dè djoû i s' pormonne « toute la journée il se promène ».

a l'oni (Wavre, Court-St-Étienne), **a l'one** (Chastre-Villeroux, Perwez), *loc. adv.*, l'un après l'autre, au fur et à mesure : coper lès-arbes a l'oni, bwère sès caurs (« ses sous ») a l'one ; prinde tot a l'one « prendre tout ce qui se présente, sans faire un choix ». [oni=fr. uni.] | **alouni** (Ellezelles), *v. tr.*, niveler ; *part. adj.*, nivelé, plat.

alors' (Liège. For. ; Wavre), **alors'** (Malmedy ; gaum.), **alôs'** (Jauche), *adv.*, alors ; *le syn. adon est beaucoup plus usité.*

alôse (Liège, Givet), ? **aloye** (Liège : DEFR. *Faune*), **alosse** (HÉCART), *s. f.*, alose, poisson de mer qui remonte la Meuse au printemps. *Voy. alosse.*

alôsèy, -àye (gaum. : Tintigny), souillé de limon déposé par les inondations : in prèy alôsèy, du l'érbe alôsàye ; — (St^e-Marie-s.-Semois) terni, imprégné de crasse : lès caraus d' la f'nête atint tout alôsèys ; faisandé : la tchâr è(st) alôsàye ; — *v. réfl.* (St^e-Marie-s.-Semois) se faisander, prendre un mauvais goût : la tchâr s'alôse « la viande (mise au saloir) se faisande (quand elle est insuffisamment salée) ».

alosse (rouchi HÉCART), *s. m. ou f. ?*, homme de rien ; fille publique de la dernière classe ; mauvais client. [HÉCART y voit un sens figuré de alosse : alose ; *voy. alôse. Comparez cependant aloûse et le liég. halozi.*]

1. **alot, walot** (Mons SIG.), *s. m.*, caillot. [*Altéré de * cwalot ?*]

2. **alot** (rouchi HÉCART ; Belœil, Stambruges), **halot** (rouchi DELM., VERM., HÉCART), **alôt** (Luvingne-lez-Mouscron), *s. m.*, 1. saule étêté qui borde les chemins : sec come un — « maigre comme un vieux saule » HÉC. ; — 2. tige assez forte dans une haie : èn-alot d'èpène, d' carme « un tronc d'épine, de charme » (Belœil) ; ène tiète d'alot « un tronc d'où partent les branches » (ib.) ; awâr ène tiète come in alot d'èpène (env. de Leuze et de Soignies) ; — 3. pied d'une perche à houblon, cassé en terre ; il s'est dit d'un gourdin et d'une bûche (DELM.). | **alôtô** (Luvingne), *s. m.*, petit saule. | **alôtèy** (Luvingne), couper les branches d'un saule.

alotè (Givet), balancer, *en parl. d'une dent, d'un piquet.* | **aloter** (VERM.) secouer ; — (J. BOVIO, *Voc. des mineurs du Nord et du Pas-de-Calais*), ébranler ; — (HÉCART) faire effort pour arracher quelque chose qui

branle déjà; agiter par le vent [*ou plutôt s'agiter au vent ?*]; bercer doucement : ale a toudi un fièr qui cloque et l'autre qui alote « elle est souvent malade ».

alou (liég.), *s. m., t. arch.*, alleu : il aveût dès fiffs èt dès-alous (*Ann.*, 5, p. 69). | **alwé** (Wiers), *m. s.*; le marais des — (*l. d.*).

aloûde ou **aloûte**, *s. f.*, femme hypocrite qui veut vous tirer les vers du nez (Gosselies); femme qui séduit pour avoir de l'argent (Charleroi); mauvais ouvrier (J. Bovio, *Vocab. des mineurs du Nord et du Pas-de-Calais*). Voy. alosse, aloûse et alourdeû. | **aloutèy** (Luignellez-Mouscron), *v. intr.*, cancaner, faire des cancans.

aloudèy (Musson), *v. tr.*, pondre (des œufs) sans coquille : note pouye aloûde sès-ûs. | **aloudèy** (ib.), **-i** (St-Léger), *p. p.*, in û — « un œuf hardé, sans coquille. [*Le verbe simple est plus usité en pays gaumais : note pouye lwade sès-ûs, in û lwadèy (S^{te}-Marie-s.-Semois), note pouye louûdit sès-ûs, in û louûdi (Ville-Houdlemont); en liégeois leûze, leûzer.*]

alouki (Vielsalm), *v. tr.*, 1. regarder après qqn, qqch : qui loukoz-ve la ? Dj'alouke li tims; — 2. surveiller; espionner; *syn.* awêti.

aloumer (liég., Malmedy, Houffalize), **-i** (Vielsalm), **alumer** (Namur, Wavre), **-è** (Dinant), **-œ** (Ellezelles), **aleumer** (Offagne, Oisy, Chastre-Villeroux), **-èy** (gaum.), *v. tr.*, allumer [*dans ce sens le liég.-malm. dit plutôt èsprinde*]; — *v. intr.*, 1. éclairer, faire des éclairs; — 2. (liég.-verv. REM.¹) briller, étinceler : come lès steûles aloumèt ! *Au fig.* cist-ome-la alome « cet homme est bouillant, pétillant, impétueux ». — 3. (ard.) èle aloume di braire, *se dit de la vache qui ne cesse de mugir* « elle se dessèche, elle se brûle à force de crier ». | **aloumé**, *part. p.*, 1. (ard.) carié, noirci, *se dit du blé atteint de nielle, carie ou charbon*; — 2. (Herstal, Vottem) lisse et luisant, *en parlant des bandes d'acier d'un traineau* : mi sployon va bin rider, ca sès royons sont bin aloumés (*syn.* lumiants). | **aloumeû** (liég.), *s. m.*, allumeur. | **aloum'mint** (liég. Rouv.), *s. m.*, éclairage habituel des rues, *syn.* aloumédje. | **aloumédje** (liég. FORIR), **aleumadje** (Chastre-Villeroux), *s. m.*, 1. allumage, action d'allumer du feu, d'éclairer les rues; — 2. le fait d'éclairer pendant un orage. | **a'oumète** (liég., Lavacherie), **aleumète** (Tournai, gaum.), **alumète** (liég., rouchi), *s. f.*, allumette

chimique, *en opposition avec la chènevotte ou ancienne allumette appelée brocale* (liég.), alumète de came (Ellezelles = « allumette de chanvre »), buyote (Sirault), biyote (Stambruges). | **aloumire** (liég., Malmedy, Marche-en-Fam., Houffalize, Darion, Crehen, etc.), **-eure** (vallée du Geer), **-mwàre** (Namur, Ciney, Dinant, Mons), **-mwêre** (Jauche, Bourlers), **-mwêre** (Charleroi), *s. f.*, 1. éclair : on còp d'aloumîre, dès-aloumîres di tcholeûr (liég. FOR. ; à Vielsalm : dès còps d'asplè-nihèdje. *Avez-vous un terme spécial pour dire* : il fait des éclairs de chaleur, des éparts ? = i splèni, à Vielsalm). *Folklore* : li lèssè toûne qwand i vint dès còps d'aloumîre « le lait tourne quand il éclaire » (Jupille) ; lès còps d'aloumîre fèt distinde lès poyons d'vins lès-oûs « les éclairs font avorter les œufs » (ib.) ; l'aleumwêre (*fém.*) *est considéré comme un être auquel on attribue l'éclair et le tonnerre et sur lequel on conte des histoires fantastiques* (Pécrot-Chaussée) ; fleur d'aloumîre (MICHEL, *Flore de Nessonvaux*, etc.) centaurea cyanus ; — 2. lumière d'un fusil ou d'un canon (Malm. VILL.), d'un rabot (ard., BODY, *Charr.*, *syn.* gueûye, loumîre, lârmîre).

? **alour** (rouchi HÉCART), « lourd, sans façon, au hasard : ale ést tout a lour lour, elle ne fait pas de cérémonie, elle accueille bien ses inférieurs » [= « à l'heure l'heure » ? *Comp.* vivre au jour le jour.]. | **a lurlûre** (Fosses-lez-Namur), au juger, à l'œil, sans prendre de mesure : taper, dire, tirer a lurlûre.

alourd (Stambruges), *adj.*, lourd, pénible : cha li sanne bié alourd, j' su bié seur. | **aloûrdi** (liég., Vielsalm, Charleroi, Ellezelles, Tintigny), **aloûdi** (Mussy-la-Ville), *v. tr.*, 1. alourdir, appesantir : ci timps la m'aloûrdih (liég.) ; *réfl.*, s'appesantir en vieillissant : no tayone (« grand-mère ») est bin aloûrdiye dès pû saquants-anéyes (Charleroi) ; — 2. (gaum.) étourdir par un coup violent, assommer à moitié ; *de là*, il ènn' éstéve alourdi (Marche-en-Fam., *Bull.*, t. 2, p. 186) « il en était toqué ». | **aloûrdihmint** (liég.), *s. m.*, alourdissement : dji so d'vins on fameûs aloûrdihmint. | **alourder** (liég., Condroz), **alourder** (rouchi HÉCART), **-è** (Ciney, Marche-en-Famenne), **aloûder** (Héron, Hannut), *v. tr.*, 1. amuser, retenir quelqu'un par ruse, duper, tromper, *surtout dans le prov.* às pwêtes qui hoûte (*var.* li ci qui hoûte ou qu'ahoûte), li diâle l'aloûde « aux portes qui écoute, le diable le trompe » ; *réfl.*, s'amuser, s'attarder, traîner : ni v's-aloûrdez nin avâ

lès vôyes (Condroz), dji m'è alourdè avou Djâque (Famenne); — 2. (rouchi HÉCART) soustraire, enlever une fille mineure, d'où **alourdèmant** (ib.), *s. m.*, enlèvement, soustraction d'un enfant mineur. | **alourdeû** (Berzée), *s. m.*, homme doucereux et trompeur; *syn.* aloûse. | **alourdiner** (liég., Scry-Abée, Wasseiges), **-è** (Chooz-lez-Givet), **alourdener** (Chastre-Villeroux, S^{te}-Marie-Geest, Pellaines), *v. tr.*, enjôler, circonvenir, leurrer, *ord^e dans l'expr.* s' lèyî — « se laisser enjôler ». | **alourziner** (Monceau-sur-Sambre, *v. tr.*, amadou, séduire par des flatteries : is-ont aloûrzinè ç' vîye djint la pou-z-awè sès liârd. | **alourzinârd** ou **-au**, *f.* **-aude** (ib.), *s.*, enjôleur, -euse. *Voy.* aloûde, aloûse.

aloûse (Berzée, Landelies), *s. f.*, personne doucereuse et trompeuse, surtout femme cancanière qui veut vous tirer les vers du nez. *Voy.* aloûde.

alouwâr, alouâr, aluâr (Malmedy) : a l' — ! *se dit au jeu de cache-cache pour avertir que celui qui doit fermer les yeux regarde en cachette; syn.* a l'alûtche (SCIUS); a l' — podri ! *cri que poussent les enfants pour avertir le cocher qu'un autre enfant est pendu derrière la voiture* (Arm. dol Saméne, 1910, p. 83).

alouwer (Liège, Namur), **-è** (Ciney, Stave, Vonèche), **alower** (Verviers, Malmedy, Wanne), **-i** (Vielsalm), **aluwè** (Givet), *v. tr.*, 1. allouer (*sens rare*); — 2. dépenser, déboursier : il alowe totes sès çans' a mâl'vâ (liég.), il alouwe tos sès caurs a maul'vau (Ciney); — 3. user, consommer, détériorer par l'usage : les fiêrs do dj'vô sont-alowès (Malm.); fâte du bon, mâva s'alowe (Verviers) « faute de grives, on mange des merles » ; alower do walon a rin (Malmedy) « perdre sa salive ». | **aloweûr, -erèsse** (Malmedy VILL., Vielsalm), *s. m. et f.*, dépensier, -ière. | **alouwèdje** (liég.), **-adje** (Stave), **alowèdje** (Verv.), *s. m.*, usure, détérioration par suite d'un long usage; dépense.

1. **âlouwète** (Liège), **alôde** (Huy, *rare*), **alôre** (Huy, Sprimont, Grand-Hallet, Jodoigne), **alôye** (Verviers), **alôyète** (Stavelot, Malmedy), **âlouwète** (Vielsalm), **anlouwète** (Marche-en-Fam.), **alouwète** (Jemelle, Court-St-Étienne, Wiers), **âlouwète** (Viesville, Goselies), **alou** (Mons, Tournai, Lille), **alouwète** (Couvin, Stambruges, Houdeng, Mons, Ellezelles, Dour), **aloète** (rouchi HÉC.), **aleuwète**

(Gembloux, Nivelles), **aulwate** (St-Hubert), **aulwète** (Charleroi), **auluwète** (Givet), **aulouwète** (Namur, Dinant, Chastre-Villeroux), *s. f.*, alouette : raviser a-z-alouwètes (Wiers) « bayer aux corneilles » ; pain d'alôte (*on promet aux enfants du — pour les engager à être sages HÉCART*) ; pî d'âlouwète (Liège) *Delphinium consolida* ; c'è-st-one alôye (Verviers) « c'est une coquette ». | *On distingue deux espèces d'alouettes : l'alôye di tchamps (alouette des champs, Alauda arvensis L.) et l'alôye di bwès (alouette des bois ou lulu, Alauda arborea L.) plus petite et confondue parfois avec le cochevis huppé, w. cokêlèt, coklivî, turlu ou houplêye alôye. L'âlouwète dès bwès s'appelle aussi pîpili à Vielsalm*. — *Le wallon étend le nom de l'alouette aux oiseaux suivants : 1. alôye di prés (pipi des arbres ou cujelier, Anthus arboreus Briss. ; syn. bèguène, grosse bèguinète) ; 2. grosse alôye di prés (bruant proyer ou de millet, Miliaria europæa Swains) ; 3. âlouwète russyinne (pipi des prés, Anthus pratensis Briss. ; syn. plus commun bèguinète). J. DEFRECHÉUX Faune wallonne.*

2. **âlouwète** (Liège), **aulouwète** (Namur), **alouète**, **alouwète** (Mons DELM., Verviers LOB.) **auluwète** (Givet), **aulwate** (St-Hubert), *s. f.*, lulette : avu l'âlouwète bodjêye ou dihindowe (liég.) « avoir la lulette démise ou descendue » ; l'alouwète du la gôdje (St^e-Marie-sur-Semois) « la lulette ».

aloviner (liég. DUV.), *v. tr.*, infecter : i m'a aloviné d'ine hinêye di pèkèt « il m'a infecté d'une halenée de genièvre ; *syn.* èloviner. | **alviner** (ib.), empoisonner. [*Syncope de aloviner ? Métathèse de *av'liner, *aveliner, *aveniner ?*]. | **?aloviner** (liég. Jos. DEFRECHÉUX et Jos. KINABLE), *v. tr.*, mettre en appétit : n'a rin d'mèyeû qu' dèès cornichons po v's-aloviner qwand v' n'avez nol apétit. [?]

aloyâ (liég.), *s. m.*, aloyau, pièce de bœuf coupée le long du dos.

aloyant (Liège, Malmedy, Dinant), *adj.*, 1. lié, épaissi, gluant, consistant ; *en parl. d'une sauce, d'un potage* ; — 2. douxereux (Malmedy VILL.) ; — 3. liant, souple, flexible (liég. REM.², GGGG.). | **aloyâres** (Verviers), *s. f. pl.*, ligaments articulaires : èsse reû d'vins lès — , n'aveûr pus qu' lès-ohês èt lès — . | **aloyêdje** (Liège), *s. m., t. de fond.*, alliage, mélange. | **aloyî** (Liège, Namur, Givet, Charleroi, Nivelles, Viesville, Court-St-Étienne), **-i** (Malmedy, Dinant, Chastre-

Villeroux), **-é** (Dour), **aloy** (Vielsalm, Wanne), **alouyi** (Marche-lez-Écaussinnes), *v. tr.*, *lier*, *attacher* : aloyî 'ne sâce (liég.) « *lier une sauce* » ; aloyi dè foûre, dè mwârti (Chastre) « *mélanger du foin, lier du mortier* » ; aloyi l' naçale a on-aube (Dinant) ; s'aloÿî (Scry-Abée) « *se lier, s'allier, se familiariser* ». *Voy. aliyance.*

alpétier (Wiers), *s. m.*, « *cultivateur ou charretier qui vit misérablement en trimant avec une ou plusieurs haridelles* ». | **alpétrie** (ib.), *s. f.*, *basse-cour*, *légion*, *troupe* : i consome tous mès dèpoules avè s'n-alpétrie d' glènes èyé d' canârs.

alroune (liég. ? ard. ? G. MAGNÉE, *Ann.* 6, p. 66), *s. f.*, *mandragore*.

Alsace, -cyin ou *plutôt Alzace, -cyin*, *n. pr.*, *Alsace*, *-cien*.

? **alsipèke**, *s. f.*, *asphalte* (Jos. DEFRECHEUX et Jos. KINABLE).

altère (Liège, Verviers), **-ère** (Mons), *s. f.*, *artère* ; *par ext.*, *veine*.

altérer, altérant, *altérer*, *altérant*.

altèsse (Liège, Charleroi), **-èsse** (Stambruges), *s. f.*, *prune de Monsieur*, *all. quetsche* : dè-s-altèsses ou dè-s-preunes d'altèsse (liég.).

altèya (Deux-Acren), *s. f.*, *guimauve*, *Althæa officinalis*, *plante médicinales dont on fait une tisane émolliente*.

? **altisse** (Charleroi, *Coq d'avous*¹, I, p. 166, 2^e col.) = ?

altô (FOR.), *s. m.*, *alto*, *espèce de grand violon*.

altrake (Liège FOR., Verviers), **antrake** (ib., Charleroi), *s. f.*, *anthrax*, *tumeur inflammatoire*.

alueure ou **alyuëre** (St-Léger), *s. f.*, *purin*, *jus du fumier d'étable* : ramassez vote — (ou vos —), c'èst l' mèyeû d' vote feumî. [leure, lère (Musson, Villers-devant-Orval, Houdrigny).]

alûgni (Verviers, Esneux, Stoumont, Ferrières), **-er** (Wanne), **alûner** (Malmedy), *v. tr.*, *regarder en cachette*, *épier* : il alûgne podrî l' fi-gnèsse (Wanne), *syn. awêter* ; — *viser*, *bornoyer*, *voir si une allée ou une file d'arbres est d'alignement* : alûner s' còp « *mesurer son coup, coucher en joue* » (Malm. VILL.). [*Le simple lûgni* (Verviers), *-er*

(Visé, Wanne), *lûner* (Malmedy, Jupille), *loûgn'ter* (Roclenge),
signifie plus spécialement viser. Comp. alignî.]

alum'cini (Vielsalm), *v. intr.*, arriver lentement (vers celui qui parle).
[*Composé de lum'cini* (ib.) « limaçonner », traîner, lambiner.]

alunèy (gaum. : Tintigny, Ste-Marie-sur-Semois), *adj.*, étourdi, évaporé,
écervelé.

alûre (Vielsalm), *v. intr.*, luire (vers celui qui parle).

alur'té (Jevigné, Lierneux), *s. m.*, éveillé, malin : c'è-st-on-alur'té.

alûri (Neufchâteau, Thibessart, Houffalize), *part. adj.*, ébloui.

alûrtcher (Jevigné-Lierneux), **alûtchi** (Vielsalm, Malmedy), **-er**
(Wanne), **-è** (Famenne ?), *v. tr.*, lorgner, regarder en cachette, espion-
ner : — pol crêyore du l'ouh (Wanne) « par la fente de la porte ». |
alûtcheûr, **-erèsse** (Vielsalm), celui, celle qui lorgne. | a l'**alûtche**
(Malmedy Scius), *syn. de a l'alouwâr ; voy. alouwâr.*

? **s'alûtchi** (Spa ? G. BORCKMANS) « arriver sournoisement ». [*Sans doute
par confusion avec s'afflûtchi.*]

alûvion (REM.², FORIR), *s. f.*, alluvion.

? **alwase** (liég.), *s. f.*, pellicule, peau mince qui limite certains muscles.
SEMERTIER, *Voc. de la boucherie* (Bull., t. 35, p. 86).

alwèye (liég. FOR.), **-iye** (Namur, Fosses), *s. f.*, aiguillée (de fil).
[*Métathèse pour aw'lèye.*]

Publications de la Société

Philologie wallonne

Règles d'orthographe wallonne adoptées par la Société, rédigées par J. FELLER ; brochure in-8° de 72 pages ; 0.50 centimes.

Projet de Dictionnaire général de la Langue wallonne, brochure in-4° de 36 pages à deux colonnes (1903-1904) ; 2 francs.

Bulletin du Dictionnaire wallon, 1906-1913. Prix de chaque année : 3 francs 50 c. Les 8 années : 24 francs.

J. DEJARDIN. *Dictionnaire des Spots ou proverbes wallons*, précédé d'une *Étude sur les proverbes*, par J. STECHER ; 2^e éd. ; 2 vol. in-8° ; 6 fr.

G. DOUTREPONT. *Tableau et théorie de la conjugaison dans le wallon liégeois* (1891), in-8°, 124 pages ; 2 francs.

J. FELLER. *Essai d'orthographe wallonne* (1900), in-8°, 237 p. ; fr. 2-50.

J. FELLER. *Phonétique du gaumet et du wallon comparés*, suivie du *Lexique du patois gaumet*, par Éd. LIÉGEOIS (1897), in-8°, 180 pages. (Le tirage à part est épuisé ; le tome 37 du *Bulletin*, qui contient ces deux ouvrages, est en vente au prix de 3 francs 50 c.)

Éd. LIÉGEOIS. *Complément au lexique gaumet*, in-8°, 132 p. ; fr. 1,50.

— *Nouveau complément* « « 20 p. ; fr. 0.75.

E. JACQUEMOTTE et J. LEJEUNE. *Glossaire toponymique de la commune de Jupille* (1907), in-8°, 140 pages, avec carte ; 3 francs.

A. COUNSON. *Glossaire toponymique de Francorchamps* (1906), in-8°, 55 pages, avec carte ; 1 franc.

J. HAUST. *Vocabulaire du dialecte de Stavelot*, in-8°, 51 p. ; 2 fr.

I. DORY et J. HAUST. *Vocabulaire du dialecte de Perwez* (1895), précédé des *Poésies* de l'abbé L.-J. COURTOIS, in-8°, 47 pages ; 1 franc.

Ed. PONCELET. *Le bon métier des merciers de la cité de Liège* ; 2 fr.

A. GRIGNARD. *Phonétique et Morphologie de l'Ouest-wallon*, accompagnées de 12 cartes ; éditées par J. FELLER (1909) ; 5 fr.

A. SERVAIS. *Vocabulaire de Cherain* (1909) ; 0.50 centimes.

J. BASTIN. *Vocabulaire de Faymonville-Weismes* (1909) ; 2 fr.

— *Morphologie de Faymonville-Weismes* (1909) ; 2 fr.

E. DONY. *Toponymie de Forges-lez-Chimay* (1909) ; 2 fr.

A. LURQUIN. *Glossaire de Fosse-lez-Namur* (1910) ; 2 fr.

J. LEJEUNE, E. JACQUEMOTTE, E. MONSEUR. *Glossaire toponymique de la commune de Beaufays* (1910), in-8°, avec carte ; 2 fr.

J. LEJEUNE. *Toponymie d'Ayeneux* (1911), in-8°, avec carte : 2 fr.

— *Toponymie de Magnée* (1912), in-8°, avec carte : 1 fr. 50.

A. CARLIER et Ém. DONY. *Toponymie de Monceau-sur-Sambre* (1913), in-8°, avec carte ; 2 fr.

P. et L. MARÉCHAL. *La Meunerie au pays de Namur* (1912) ; 2 fr. 50.

A. DOUTREPONT. *Les Noël's wallons* (1909), in-8° de VIII-280 p. ; 5 fr.

O. COLSON. *Table générale systématique des publications de la Société liéq. de Littérature wallonne 1856-1906* ; in-8° de 301 p. ; 3 fr.

TÂTÎ L' PÈRIQUÎ

Comédie-vaudeville en trois actes par Édouard REMOUCHAMPS

Quatrième édition. Avec le portrait de l'auteur, la musique des chants, un commentaire et un glossaire par Jean HAUST, une étude biographique et littéraire par Oscar PECQUEUR, une bibliographie par Oscar COLSON. — (Dans le *Bulletin de la Société de Littérature wallonne*, tome 48). 7 fr. 50

Quatrième édition B (édition de luxe). Tirage à part du t. 48, avec une eau-forte originale d'Auguste DANSE (portrait de l'auteur), onze illustrations documentaires et les articles ci-dessus énumérés. — In-8°, LXXII-183 p. 7 fr. 50

Pour les membres de la *Société* 5 fr. —

Quatrième édition C (édition philologique). Tirage à part contenant le portrait de l'auteur, le texte, les airs notés, le commentaire et le glossaire. — In-8°, 183 p. 3 fr. 50

Quatrième édition D (édition populaire). Tirage à part contenant le portrait de l'auteur, le texte et les airs notés. — In-8°, 108 p. 2 fr. —

Publications distribuées aux membres en 1912 :

Annuaire, tome 25 ;

Bulletin de la Société, tomes 48 et 54 ;

Bulletin du Dictionnaire, 7^e année.

Bibliographie wallonne des années 1905-1906.

En 1913 :

Annuaire, tome 26.

Bulletin de la Société, tome 55 (1^{re} partie).

Bulletin du Dictionnaire, 8^e année.

Vente des Publications de la Société (1^{er} juillet 1914)

Bulletin de la Société, 1^{re} série (13 vol.) : 55 fr. | les 2 séries : 180 fr.
2^e série (42 vol.) : 130 fr. |

Annuaire (27 volumes) : 36 fr.

Bulletin du Dictionnaire (8 années) : 24 fr.

Les Noël's wallons, par A. DOUTREPONT : 5 fr.

Bibliographie wallonne de 1905-1906, par O. COLSON : fr. 2.50.

Publications complètes : 240 fr. (frais d'envoi non compris).